

# La peur et la fin du monde selon le bouddhisme

Jean Marie Verpoorten  
Université de Liège

§ 1. L'enquête qui suit se divise en trois parties: d'abord la peur, puis la fin du monde et, en troisième lieu, la peur de la fin du monde telles qu'elles apparaissent à travers la littérature bouddhique.

Les textes qui ont fait l'objet d'une investigation sont:

– certaines parties du Canon bouddhique pali<sup>1</sup>, plus particulièrement le *Dīghanikāya* qui forme le premier recueil<sup>2</sup> des sermons (*sutta*) du Buddha, et le *Majjhimanikāya*<sup>3</sup> qui le suit. Ces œuvres mises par écrit aux alentours de l'ère chrétienne, contiennent évidemment des matériaux antérieurs et sont à ranger parmi les plus anciens documents de la collection,

– le *Dhammapada*<sup>4</sup>, texte de spiritualité court mais fameux, qui relève lui aussi du canon puisqu'il est intégré à son 5<sup>e</sup> recueil, le *Khuddakanikāya*, comme la 2<sup>e</sup> section de celui-ci,

– le *Milindapañha*<sup>5</sup>, tout aussi célèbre, mais extra-canonique et composé peut être dès le 2<sup>e</sup> s. av. n.è.

– une partie du *Mahāvastu*,<sup>6</sup> rédigé durant les premiers siècles de notre ère. Relevant en principe de la discipline monastique ou *vinaya*, cet ouvrage raconte en réalité une partie de la vie du Buddha en remontant à ses réincarnations précédentes. Il y ajoute des légendes et des *jātaka*; le tout est écrit non pas en pali, mais en sanskrit mixte,

– des passages d'un grand ouvrage de scolastique *mahāyāna*: l'encyclopédie de l'école Madhyamika ou *Mahāprajñāpāramitāsāstra*<sup>7</sup> attribué à Nāgārjuna (150 de n.è.) mais plus tardif que lui, et connu dans sa traduction chinoise sous le nom de *Ta-tche-tou-louen*,

---

<sup>1</sup> L'édition ici utilisée du Canon bouddhique pali est celle, en 42 vol., de J.Kashyap, Bihar Government, 1956-61. On a eu recours pour la traduction de telle ou telle œuvre à la collection de la Pali Text Society, Translation Series (PTS, Tr.ser.), des Sacred Books of the Buddhists (SBB) ou des Sacred Books of the East (SBE).

<sup>2</sup> Pour l'édition et la tr. française des 3 premiers *suttas* du *Dīghan.*, cf. *Canon Bouddhique Pali (Tipiṭaka), texte et traduction... Tome I-fasc. 1* par J.Bloch, J.Filliozat, L.Renou, Paris 1949.

<sup>3</sup> La traduction utilisée s'intitule *Majjhimanikāya. The Middle Length Discourses of the Buddha: a New translation*, by Bhikkhu Ñāṇamoli edited and revised by Bhikkhu Bodhi, Boston 1997.

<sup>4</sup> Texte, tr. française et commentaire par Prajñānanda, Publications du Centre Bouddhique de Gretz, Bruxelles 1983.

<sup>5</sup> Le *Milindapañha* a été édité par V.Trenckner, London-Edinburgh 1880 et traduit en anglais par T.W.Rhys Davids, SBE XXXV et XXXVI, Oxford 1890; tr. franç. partielle de L.Finot, Paris 1923.

<sup>6</sup> Edition et notes de E.Senart, 3 vol., Paris 1977; tr. angl. J.J.Jones, SBB 16, 18, 19, 1976-87.

<sup>7</sup> Cf. *Mahāprajñāpāramitāsāstra. Le traité de la grande vertu de sagesse. (Trad. annotée) par E.Lamotte, tome III: Chapitres 31 à 42...*, Louvain 1970.

– la section cosmologique du *Visuddhimagga*<sup>8</sup>, synthèse du bouddhisme ancien élaborée entre 400 et 450 de n.è. par le célèbre commentateur de langue pali, Buddhaghosa. Il nous y présente fin et renaissance du monde à partir des textes du canon pali,

– des passages sur la fin du monde qui figurent dans l'encyclopédie du bouddhisme d'obédience *sautrāntika*: l'*Abhidharmakośa*<sup>9</sup> de Vasubandhu (4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> s. de n.è.). L'ouvrage perdu en sanskrit mais conservé dans sa traduction chinoise a été rendu en français par L. de la Vallée Poussin.

#### LA PEUR DANS LE CANON BOUDDHIQUE PALI ETC.

§ 2. Dans le Canon bouddhique pali<sup>10</sup>, la notion de «peur» et les termes qui l'expriment sont relativement rares. Même s'il existe un «sermon sur la crainte et l'épouvante» (*Bhaya-bheravasutta*, le 4<sup>e</sup> du *Majjhimanikāya*<sup>11</sup>, le lecteur a son attention bien plus attirée par d'autres composantes de l'affectivité humaine comme

l'affection	le doute	la passion
l'affliction	l'égoïsme	la peine
l'agitation	le gémissement	la préoccupation
l'attachement superstitieux	la haine	le regret
le chagrin	la honte	la répulsion
la colère	l'indignation	la sérénité
la compassion	l'indifférence	le souci
la concupiscence	l'inquiétude	la souffrance
la convoitise	les lamentations	la stupeur
le dégoût	la langueur	la torpeur
le désespoir	le malaise	le tourment
la désillusion	la malveillance	le trac
le détachement	la méchanceté	la tristesse
la douleur	l'orgueil	

§ 3. Quand la peur se manifeste, elle se présente comme un état d'âme qui naît du désir et de ses formes comme l'affection, l'attachement, l'attirance sexuelle. Comme dit le *Dhammapada*,

<sup>8</sup> Editions par C.A.F. Rhys Davids, Pali Text Society, Londres 1975 et par H.C. Warren revue par D. Kosambi, Harvard Oriental Series 41, Cambridge Mass., 1950. Cette dernière édition subdivise chaque section (*kathā*) en paragraphes auxquels on fera référence ci-après, à partir du § 8sv. Une tr. angl. a paru à la Pali Text Society. Elle est de Pe Maung Tin, 3 vol., 2<sup>e</sup> 1971; une autre par Nānamoli a paru à Colombo en 1956; 5<sup>e</sup> éd., Kandy, 1991.

<sup>9</sup> Tr. française de L. De La Vallée Poussin, 6 vol., Paris-Louvain, 1923-31; reproduction anastatique, Bruxelles, 1980. Il existe une version anglaise de cette traduction par L.M. Pruden, 4 vol., Berkeley 1988-90.

<sup>10</sup> Un certain nombre de passages relatifs à la peur dans le canon bouddhique pali ont été recueillis dans les anthologies suivantes: M. Wijayaratna, *Sermons du Bouddha. Traduction intégrale de 25 sermons du Canon bouddhique*, Paris (Cerf), 1988. A. Bareau, *Bouddha* (dans la collection «Philosophes de tous les temps», Paris, Seghers, 1962). A. Bareau, *En suivant Bouddha*, Paris (Lebaud), 1985.

<sup>11</sup> On trouve aussi dans l'*Anguttaranikāya*, 13<sup>e</sup> chapitre du *Catukkanipāta, sutta* 121sv., un *Bhayavagga* qui énumère diverses sortes de craintes (*bhaya*) (éd. Kashyap, vol. 17/ 127sv.; tr. Woodward, PTS, Tr. ser. 24 = Gradual Sayings II, p. 125), cf. *Encyclopaedia of Buddhism*, III/1 (Sri Lanka 1971), p. 25.

«Du désir naît la crainte» (st.215)

«Pour celui qui est complètement délivré de ce qui fait plaisir (*piya*), il n'y a pas de chagrin. D'où lui viendrait la crainte?» (st.212).

Cet état d'âme ne se limite pas à l'être humain, puisque l'animal (par ex. l'éléphant) peut le ressentir<sup>12</sup>. Chez l'homme, en particulier chez le moine, il sera atténué par les quatre attentions<sup>13</sup>.

Chez l'animal, il s'accompagne de sauvagerie, de chagrin, de nostalgie (de la forêt); chez l'homme, par exemple un maître de maison, d'agitation et de fièvre<sup>14</sup>.

Si on fait peur à autrui, on commet une faute et on l'expiera<sup>15</sup>.

La peur peut être conjurée par une volonté de vivre selon la droiture et la justice et de poser des actes bons<sup>16</sup>.

§ 4. Les causes de la peur varient. En voici d'abord deux classements quelque peu formels:

Dans l'*Aṅguttaranikāya*, le Buddha allègue que la peur provient

- d'une façon de voir erronée,
- d'une mauvaise réputation,
- d'un embarras dans une assemblée,
- d'un au-delà misérable<sup>17</sup>.

En *Cānumāsutta* (n° 67 du *Majjhimanikāya*), la peur est aussi liée à certains aspects de l'existence: la rage désespérée, la gourmandise, les plaisirs des sens et les femmes que symbolisent respectivement les vagues, les crocodiles, les tourbillons et les requins<sup>18</sup>.

La peur peut naître chez une personne (souvent un roi dans nos textes)

– de l'apparition de quelqu'un qu'on attendait pas<sup>19</sup>, d'un génie ou d'un monstre marin<sup>20</sup>, du démon *Māra*<sup>21</sup>,

– de l'action de l'imagination. Ainsi le roi Brahmadatta rêve qu'on le poursuit l'épée à la main et il a peur<sup>22</sup>, tout comme la reine Sudarśanā, quand elle imagine qu'elle est capturée par un démon de la forêt ou que son mari est piétiné par des femmes<sup>23</sup>,

<sup>12</sup> Wijaratna, p.210 (*Dantabhūmisutta*).

<sup>13</sup> Wijaratna, p.214 (ibid.). Il s'agit des *smṛtyupasthāna* sur lesquelles voir Lamotte 1970, p.1121-22 et C. Cox in J. Gyatso, *In the Mirror of Memory. Reflections on Mindfulness and Remembrance in Indian and Tibetan Buddhism* (Sunny, New York 1992), p.69sv.

<sup>14</sup> Wijaratna, p.210 et 214 (ibid.).

<sup>15</sup> Bareau, Bouddha, p.197 (*Prātimokṣa* des Mahīśāsaka).

<sup>16</sup> Wijaratna, p.50 (*Pabbattūpamasutta*).

<sup>17</sup> Ed.Kashyap, vol.18, p.218; tr.E.M.Hare, PTS, Tr.ser..26 = Gradual Sayings IV, p.242.

<sup>18</sup> Tr.Bhikkhu Nāṇamoli, p.563. Cf. aussi *Aṅguttaranikāya* IV, ch.13/2 = *sutta* 122, éd. Kashyap, vol.17, p.130sv.; tr.Woodward, PTS, Tr.ser..24 = Gradual Sayings II, p.127sv.

<sup>19</sup> *Mahāvastu* = Senart I I, p. 479-80 = tr.Jones II, p. 426-27.

<sup>20</sup> *Ambaṭṭhasutta* = éd. -tr.Bloch et al., p. 84; *Mahāvastu* = Senart I, p. 247 = tr.Jones, p. 20.

<sup>21</sup> Bareau, Bouddha, p.115 (= *Samyukta-āgama*).

<sup>22</sup> Bareau, Bouddha, p.176-77; *En suivant Bouddha*, p.172 (= *Vinayaṭṭhaka* des Theravādin).

<sup>23</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 452 = tr.Jones II, p. 403; *ibid.* = Senart II, p. 479-80 = tr.Jones II, p. 426-27.

– de la vue d'un phénomène physique: la masse des eaux de l'océan<sup>24</sup>, le feu<sup>25</sup>, ou d'une anomalie comme du riz au lait qui, jeté dans l'eau, pétille et produit de la fumée<sup>26</sup>,

– de la vue par le moine aussi bien de lieux effrayants s'il vit en pleine nature<sup>27</sup> que de la solitude de sa cellule<sup>28</sup>.

Sui generis la peur que provoquent certains tremblements de terre chez les dieux et les hommes. Ainsi, lors du *parinirvāna* (= la mort) du Buddha, un fort séisme terrifiant, horrible, se produit et le tonnerre des tambours divins éclate<sup>29</sup>.

§ 5. La peur fait pâlir. Elle peut s'accompagner de stupeur et d'un bouleversement (*saṃviggā*), du hérissément des poils (*lomahaṭṭhajata*, *lomahaṃsa*) ou des vêtements. Ainsi chez le roi de Magadha qui contemple une énorme troupe de moines chez qui règne un silence de mort, au point qu'on n'y entend pas même un éternement<sup>30</sup>.

Il va de soi que la crainte naît (*saṃtaso uppajjati*) devant la mort, et que, à son approche, les gens tremblent et sont anxieux (*etthāyaṃ jano tasati ca ubbijjati ca*)<sup>31</sup>. C'est à les rassurer que s'emploie le Buddha dans l'*Abhayasutta*, en distinguant quatre classes d'êtres angoissés par la peur de la mort et quatre autres qui ne le sont pas. Parmi les premiers, on range

- ceux qui ne sont pas prêts à renoncer aux plaisirs de la vie,
- ceux qui sont soumis aux aléas de leur corps et de leurs sensations,
- ceux qui se rendent compte qu'ils n'ont rien fait de bon dans la vie,
- ceux qui ne se sont ni prononcés ni engagés en faveur du Buddha, du *Dharma* et du *Samgha*<sup>32</sup>.

Quant à ceux qui n'adoptent pas ces attitudes, ils sont sans peur.

§ 6. A l'inverse du commun des mortels, le Buddha ne connaît pas la peur. Bien mieux, il vaccine ses disciples contre elle et terrorise les forces du mal qui tentent de l'effrayer en l'attaquant.

Incomparable «champ de mérites», le *bodhisattva* est sans crainte ni tremblement<sup>33</sup>, alors même que les dieux peuvent trembler (*tasantu*)<sup>34</sup>

<sup>24</sup> Bareau, *Bouddha*, p. 144 (*Suttanipūta* V 10).

<sup>25</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 457 = tr. Jones II, p. 408.

<sup>26</sup> Bareau, *En suivant Bouddha*, p. 208 (= *Sutta* de Bharadvāja laboureur).

<sup>27</sup> *Bhayabheravasutta* = tr. Ñānamoli p. 102. Dans un témoignage sur la vie actuelle des moines bouddhistes d'obédience vietnamienne en Thaïlande, le Bhikkhu Thiradhammo signale entre autres épreuves à endurer pendant la vie érémitique la peur, la solitude etc. (cf. sommaire de sa conférence donnée dans le cadre de la XIIe conférence de The international Association of Buddhist Studies, Lausanne, 23-28 août 1999).

<sup>28</sup> Ainsi la nonne Mittakālī dans les *Therīgāthā*, str. 92-96 = tr. C.A.F. Rhys Davids, PTS, Tr. ser. I, p. 59.

<sup>29</sup> Bareau, *Bouddha*, p. 100 (*Dīghanikāya* des Theravādin: *Mahāparinibbānasutta*); *En suivant Bouddha*, p. 239; 272-73; *Mahāvastu* = Senart II, p. 342 = tr. Jones II, p. 313.

<sup>30</sup> *Sāmaññaphalasutta* = éd. - tr. franç. Bloch et al., p. 44; Bareau, *En suivant Bouddha*, p. 239. Cf. aussi *Milindapaṇha*, I 42 = éd. Trenckner, p. 23 (*bhīto ubbiggo utraṣṭo saṃviggō lomahaṭṭhājato vimano dummano bhantacitto vipariṇatamānaso*) = tr. Finot, p. 52 («effrayé, alarmé, anxieux, agité, frémissant, perplexe, triste égaré, bouleversé [le roi Milinda pensa...]»).

<sup>31</sup> *Milindapaṇha* IV 2 11 = éd. Trenckner, p. 148-149 = tr. Rhys Davids, SBE I, p. 210sv. Cf. *Encyclopaedia of Buddhism*, 1<sup>er</sup> fasc., (Sri Lanka, 1961), p. 33.

<sup>32</sup> Histoire du brahmane Jāṇussoni, *Anguttaranikāya* II, chap. 19/4; tr. Woodward, PTS, Tr. ser. 24 = *Graded Sayings* II, p. 180sv.

<sup>33</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 94 = tr. Jones II, p. 91; Senart II, p. 345 = tr. Jones II, p. 315.

<sup>34</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 221 = tr. Jones II, p. 214.

Le *Nirvāṇa* est d'ailleurs libre de désastre et de crainte<sup>35</sup>.

Dans la scolastique ultérieure –et plus précisément dans le «Traité de la grande vertu de sagesse»– le Buddha est qualifié de *visārada*, littéralement «assuré, maître de lui», c'est-à-dire sans peur. Ce qui lui permet de diriger des assemblées nombreuses, d'affronter des maîtres redoutables, et de passer par la «nuit mystique», pendant laquelle –nous dit le texte– «Le roi Māra et ses armées se créèrent par métamorphose des têtes de lion, de tigre, de loup ou d'ours. Certains n'avaient qu'un œil; d'autres plusieurs yeux. Certains n'avaient qu'une oreille; d'autres plusieurs oreilles. Portant des montagnes et crachant du feu, ils encerclèrent le Buddha des quatre côtés. Celui-ci, des doigts de la main, frappa la terre et, en un clin d'œil, tous s'évanouirent»<sup>36</sup>.

Même description dans le *Mahāvastu* où l'on précise que la sixième armée de Māra s'appelait *Bhīru*, c'est-à-dire «(inspirant la) Crainte»<sup>37</sup>. A la vue de la *bhūmisparśamudrā*, les démons battent en retraite sans cesser d'être terrorisés<sup>38</sup>.

Dans le «*Sutta* de la pointe de l'étendard»<sup>39</sup>, le Buddha conseille à des marchands effrayés par les dangers de la route de commémorer le Buddha, le *Dharma* et le *Samgha*, et ils triompheront de leur angoisse. Tout bhikkhu, tout moine qui, à l'instar du Buddha, chemine vers la perfection, vers l'état d'*arhat*, souhaite devenir «le conquérant de la crainte et de l'épouvante»<sup>40</sup>. Il peut annuler sa crainte grâce à la méditation<sup>41</sup>. De toute manière, il n'a aucun motif de crainte (*tasmā arahā na tasati sabbabhayehi*), alors que le reste des créatures vit dans la peur (*tasantu avasesā sattā*)<sup>42</sup>.

#### LA FIN DU MONDE

§ 7. La fin du monde n'occupe pas dans la pensée bouddhique une place importante. Le fondateur n'avait-il pas refusé de spéculer ou de laisser ses moines spéculer sur une série de problèmes «métaphysiques» qualifiés de «réservés» (*avyākṛta*), c'est-à-dire d'insolubles et de traumatisants. Parmi eux, les questions «le monde a-t-il ou non une fin? Est-il ou non permanent?»<sup>43</sup>.

Toutefois, sur ce point, comme sur d'autres, le Bouddhisme a atténué la rigueur du Maître et fait des concessions au milieu hindouiste ambiant. Il a admis dans ses écritures des traités de nature cosmologique et eschatologique<sup>44</sup>.

Quelques remarques générales peuvent être faites à propos du thème de la fin du monde:

<sup>35</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 144 = tr.Jones II, p. 138.

<sup>36</sup> *Mahāprajñāpāramitāśāstra* = Lamotte III, p. 1582.

<sup>37</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 240 = tr.Jones II, p. 227.

<sup>38</sup> *Mahāvastu* = Senart II, p. 413 = tr.Jones II, p. 366.

<sup>39</sup> *Dhvajaggasutta* = *Samyuttanikāya* I (éd.Pali Text Society) p. 218-20, cité Lamotte III, p. 1336.

<sup>40</sup> *Bhayabheravasutta* = tr.Ñāṇamoli, p.115.

<sup>41</sup> *Milindapañha* IV 1 69 = éd.Trenckner, p. 139 = tr.Rhys Davids, SBE I, p. 197; IV 2 11 = éd.Trenckner, p. 148 = tr.Rhys Davids, SBE I, p. 210

<sup>42</sup> *Milindapañha* IV 2 9 = éd.Trenckner, p. 147 = tr.Rhys Davids, SBE I, p. 209; IV 2 11 = éd.Trenckner, p. 148 = tr.Rhys Davids, SBE I, p. 210.

<sup>43</sup> C'est le thème du 63<sup>e</sup> *sutta* du *Majjhimanikāya*, le *Cūḷamāhūṅkya* = Wijaratna, p. 113sv.

<sup>44</sup> Ce sont les *Lokaprajñapti* (pali: °. *paññatti*). On n'a pas pu consulter E.Denis, *La Lokapaññatti et les idées cosmologiques du bouddhisme ancien*, 2 vol., Paris 1977, livre où est éditée une compilation tardive (12<sup>e</sup> s.) élaborée en Birmanie à partir d'anciens textes bouddhistes sur le sujet.

– le thème est pan-indien et traité aussi bien littérairement comme dans le *Harivaṃśa*<sup>45</sup> que philosophiquement comme dans le *Prasastapādabhāṣya*<sup>46</sup>,

– la fin du monde est habituellement suivie d'un exposé de la récréation, laquelle est plus longuement évoquée, tout simplement parce qu'il est plus facile d'en imaginer les étapes et les détails,

– les deux événements cosmiques se déroulent selon un calendrier calculé en *kalpas* (pali *kappas*)<sup>47</sup> ou «périodes cosmiques» extrêmement longues et nombreuses (par ex. «100.000» *satasa-hassa*, selon *Visuddhimagga*) et affectant des mondes (*cakkavāla*) innombrables.

§ 8. Un texte ultérieur comme le *Visuddhimagga* (400 de n. è.; à partir d'ici abrégé *Vis*) se réfère sur la question à des témoignages remontant aux écritures les plus anciennes du Bouddhisme.

En effet il est déjà question de fin du monde (*saṃvaṭṭa*) dans le 1<sup>er</sup> *sutta* du *Dīghanikāya*: le *Brahmajālasutta* ou «*Sutta* du filet du Brahman». Ces mêmes éléments quelque peu amplifiés se retrouvent dans le *sutta* n°2 du même recueil: le *Sāmaññaphalasutta* ou «*Sutta* du fruit de l'état religieux», ainsi qu'au quatrième *sutta* du *Mahjhimānikāya*, le *Bhayabheravasutta* déjà mentionné au § 2.<sup>48</sup>

Plus loin dans le Canon pali, nous rencontrons en *Aṅguttaranikāya* la liste canonique des 4 périodes cosmiques (= *Vis* § 58)<sup>49</sup>, et, par après, le *Sattasuriyasutta* ou «*Sutta* des sept soleils»<sup>50</sup>, utilisé lui aussi par Buddhaghosa (*Vis* § 36sv.).

Enfin la récréation du monde, son expansion (*vivaṭṭa*), et la genèse des divers éléments matériels et humains qui le forment sont décrites dans le *sutta* n°22 du *Dīghanikāya* ou *Aggaññasutta* «*Sutta* des histoires anciennes/commencements»<sup>51</sup>.

Ce sont ces *suttas* qui sont la base de la synthèse sur l'histoire cosmique qui figure au livre III, chapitre 13 du *Vis* de Buddhaghosa.

Quant aux informations sur le même thème livrées par le *Mahāvastu* et l'*Abhidharma-kośa* de Vasubandhu, elles apportent quelques détails différents qui ont été compulsés avec d'autres dans le livre de L. de la Vallée Poussin, «Cosmologie bouddhique»<sup>52</sup>.

<sup>45</sup> *Harivaṃśa* XI, sl.1394-1411 traduits en franç. par C.Schmid, *La lutte de Kṛṣṇa et d'Indra: L'enlèvement de l'arbre Pārijāta dans le Harivaṃśa*, Bull.d'études indiennes 15 (Paris, 1997), p.263.

<sup>46</sup> *Prasastapādabhāṣya* III = tr.anglaise de B.Faddegon dans *The Vaiṣeṣika-system described with the help of the oldest texts*, Amsterdam 1918 (1969), Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeling letterkunde, Nieuwe reeks XVII, 2.

<sup>47</sup> *Encyclopaedia of Buddhism* VI/1 (Sri Lanka 1996), p. 90sv.; présentation sommaire mais claire chez Lamotte, *L'enseignement de Vimalakīrti*, (Louvain 1962), p. 297.

<sup>48</sup> Texte et tr.franç.des deux *suttas* du *Dīghanikāya* dans l'ouvrage cité ci-avant n.2.

<sup>49</sup> 4<sup>e</sup> *nipāta*, 16<sup>e</sup> *vagga* (*kappasutta*) = éd.Kashyap, vol.17, p. 150; tr.F.L.Woodward, PTS, Tr.ser.24 = Gradual Sayings II, p.142sv.

<sup>50</sup> 7<sup>e</sup> *nipāta*, 7<sup>e</sup> *vagga* = éd. Kashyap, vol.18, p. 230sv.; tr.E.M.Hare, PTS, Tr.ser.26 = Gradual Sayings IV, p. 164sv. (rééd. 1979).

<sup>51</sup> Tr.allemande de R.O.Franke, *Das Buch der langen Texte des Buddhistischen Kanons...*, Göttingen-Leipzig 1913, p.273sv.

<sup>52</sup> Cet ouvrage, à l'origine une communication à l'Académie de Belgique 1913, ne parut à Londres qu'en 1918 en raison de la première guerre mondiale. On n'a pas pu le consulter ici.

§ 9. Est présentée à présent la doctrine de la fin du monde élaborée par Buddhaghosa dans le *Vis*.

Il est remarquable que l'événement n'y soit pas conçu comme la conclusion objective d'une évolution historique en cours et qui s'achèverait à quelque moment du futur. Il est envisagé comme une étape de la méditation d'un *bhikkhu*<sup>53</sup>, d'un «moine» expérimenté ou novice qui, dans son cheminement vers la perfection, s'efforce de se souvenir de ses vies antérieures et des événements cosmiques qui les ont entrecoupées.

En quelque sorte, la fin du monde devient une donnée du passé et non de l'avenir et n'est rien d'autre qu'un événement mental.

Tant la fin du monde que sa récréation ont pour cadre une structure où s'étagent 23 lieux habités par des dieux du même nom et mis en correspondance avec

– 3 dhātus ou «domaines»: celui du désir, celui de la matière subtile, le domaine immatériel.

– 4 étapes de méditation (*jhāna* = sanskrit *dhyāna*) succédant au domaine où règne le désir.

En tout, 7 zones se succèdent: les enfers, le monde animal, le monde des morts, celui des êtres vivants ayant nature humaine, celui des dieux, du Brahman doté de forme et du Brahman sans forme<sup>54</sup>.

Comme cette structure est en relatif retrait dans notre texte, elle ne sera pas étudiée pour elle-même.

§ 10. Le cadre où s'inscrit l'évocation de la fin du monde est celui de la «connaissance rétrospective des résidences lors des vies antérieures (*Vis* § 13 et 66: *pubbe-nivāsa-anusatti-nāṇa*)<sup>55</sup>.

Cette remémoration incombe donc au *bhikkhu*, fut-il un débutant (*ādikammika Vis* § 22). Il lui faut alors, au milieu de toutes sortes d'occupations et de gestes prévus par son état de vie, s'asseoir et entreprendre la méditation *āvajjana* (*Vis* § 22)<sup>56</sup>, première étape vers l'omniscience selon le *Milindapaṇha*<sup>57</sup>.

Avec les années et les exercices, il finira par s'ouvrir un chemin spirituel vers ses existences antérieures sur lesquelles le texte s'évertue à fournir des indications qui restent malgré tout très floues.

A un stade nommé «de quatrième tranche méditationnelle» (*catutthajjhānika* § 27), il accède «au souvenir d'une existence, de deux existences, de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits et les détails des faits»<sup>58</sup>. Puis il se remémore le *saṃvaṭṭa*, la conclusion d'un *kalpa/kappa*.

<sup>53</sup> *Mahāvastu* = Senart I, p. 52-53 = tr.Jones I, p. 43. Cf. aussi Senart II, p. 284 = tr.Jones II, p. 266.

<sup>54</sup> Un tableau de ces éléments est fourni par Lamotte, *Histoire du bouddhisme indien des origines à l'ère Śāka*, Louvain 1976, p.35 (tr.anglaise, Leuven, 1988). On en parle aussi dans Renou-Filliozat, *Inde Classique* (Paris-Hanoi, 1953) II, § 2259sv. Les quatre méditations sont mentionnées en *Vis* § 22; la première en § 41; la quatrième en § 27.

<sup>55</sup> Cf. *Encyclopaedia of Buddhism* V/1 (Sri Lanka 1990), p. 106. Sur cette remémoration telle qu'elle est pratiquée par le Buddha lors de la première partie de la nuit de Bodhi, cf. D.S.Lopez, Jr dans J.Gyatso, *In the Mirror of Memory* (Sury, New-York 1992), ch.1.

<sup>56</sup> Cf. *Encyclopaedia of Buddhism* II/3 (Sri Lanka 1967), p. 402.

<sup>57</sup> Selon *Milindapaṇha* IV 1 19 = éd.Trenckner, p. 102-106 = tr.Rhys Davids, SBE I, p. 154sv., où *āvajjana* est traduit «reflection».

<sup>58</sup> Reprise de *Dighan.*, *Brahmajālasutta* et *Sāmaññaphalasutta*, = éd.-tr.franç.Bloch, p. 12 § 27 etc. Cf. aussi sur ce texte P.J. Griffiths dans J.Gyatso, o.c., p. 115.

Le mot a reçu des traductions variées: «involution, disparition, destruction, résorption» de l'univers.

C'est du *saṃvaṭṭa* qu'il est question ci-après. Quant à son complémentaire ou *vivaṭṭa*, «évolution, expansion, récréation» de l'univers, il ne sera pas envisagé.

A noter que le *saṃvaṭṭa* est suivi d'une période où le monde est «en état de résorption» (*saṃvaṭṭatthāyin*), tandis que le *vivaṭṭa* se prolonge en *vivaṭṭatthāyin* ou «état d'expansion» (*Vis* § 29). Ces quatre ères portent le nom d'«incalculables» (*asaṃkheyya*).

Le *saṃvaṭṭa* est produit par trois types de catastrophes: un incendie (*Vis* § 30), un déluge (§ 42), et un ouragan (§ 59), selon que le *kalpa* finissant a été marqué par des vices (*dosa*) excessifs, des passions (*rāga*) trop violentes ou un aveuglement (*moha*) généralisé (*Vis* § 64).

§ 11. L'incendie cosmique embrase non seulement le monde humain mais également celui des dieux (*devaloka*) du «domaine du désir (*kāmadhātu*)», soit 6 étages habités entre autres par les «Trente-trois (dieux)» (*Tāvātimsa/Trayastrimśa*) et par ceux qualifiés de «Satisfaits» (*Tusita*).

Ensuite, parmi les domaines «sans désir» du *Brahmaloka* qui restent formés de matière subtile et correspondent aux quatre formes de trances méditationnelles (*jhāna* = sanskrit *dhyāna*), les cinq premiers étages sont aussi en flammes. Le feu s'arrête au seuil du ciel «Radieux» (*Ābhassara* = skr *Ābhasvara*), peuplé de divinités de même nom.<sup>59</sup>

Le déluge cosmique étend plus haut encore ses ravages et ne s'arrête qu'un seuil du neuvième ciel ou *Subhakiṇha*, «L'Éclatant», peuplé de divinités elles aussi «Éclatantes».

L'ouragan cosmique balaie tout jusqu'au seuil du *Vehapphala*, le douzième ciel, «(Celui qui produit un) grand fruit».

Si l'on se tourne vers la liste des trois «Champs de Bouddha» (*Vis* § 31)<sup>60</sup>, soit *jātikkhettam*, *āṇākkhettam* et *visayakkhettam*, on constate que le premier à être détruit est le deuxième de la liste ci-dessus, soit le «Champ du commandement (d'un Buddha)». Puis c'est au tour du premier ou «Champ de naissance (d'un Buddha)» à subir le même sort. Le troisième n'est même pas mentionné.

Ces cataclysmes sont tous provoqués par le «grand nuage destructeur du *kappa*» (*kappavināsakamahāmegha*, § 32sv.).

#### § 12. La destruction par le feu (§32sv.)

Assez paradoxalement, elle débute par une période de pluie qui plonge les hommes dans la joie quand ils voient leurs semences germer. Puis peu à peu –et cela peut prendre des centaines de milliers d'années– le ciel se tarit<sup>61</sup>. Alors les êtres humains (*satta*), dans la mesure où ils pratiquent la tranche méditationnelle (*paṭiladdhajjhāna*) peuvent se réfugier dans le monde des dieux, quand cesse la pluie qui les fait vivre.

Le cataclysme avait été annoncé 100.000 ans (*vassasatasahassa*, *Vis* § 34) avant son éclatement par des dieux du «domaine du désir», les *Lokabyūhas*. Échevelés, désorientés, versant des larmes qu'ils essuient de leurs mains, vêtus d'habits rouges, ils parcourent, sous des for-

<sup>59</sup> Cf. *Encyclopaedia of Buddhism*, fasc.1 (Sri Lanka 1961), p. 13sv.

<sup>60</sup> Le concept de «Champ de Buddha» est central dans le Grand Véhicule. C'est l'espace extraordinairement vaste où le Buddha peut faire entendre son enseignement, cf. *Encyclopaedia of Buddhism* III/3 (Sri Lanka 1973), p.428sv.; E.Conze, *Le bouddhisme dans son essence et son développement* (Paris s.d.), p. 176sv. et ci-après n.71.

<sup>61</sup> Reprise de *Anguttaranikāya*, *Sattasuriyasutta*, cf ci-avant § 8, note 50.



mes diverses, le monde des hommes en proclamant qu'il va périr, que l'océan va s'assécher, que la terre et l'axe du monde –la montagne Sineru– prendront feu. Ils recommandent donc aux hommes de pratiquer la charité etc. et de respecter leurs parents, leur aînés.

Les hommes obéissent et, au moyen de la méditation, renaissent à l'étage supérieur: le monde des dieux (§ 34 et 35).

C'est alors que se lèvent successivement sept soleils qui abolissent toutes distinctions entre le jour et la nuit et dont la chaleur incessante grille la terre, assèche peu à peu tous les fleuves, y compris les plus importants, puis les lacs himalayens.

Chacun des soleils accélère la dessiccation, non seulement de ce monde, mais aussi de cent myriades de milliers d'univers. L'incendie se propage d'abord au premier des mondes divins, celui des (dieux) *Cātummahārājika* (§ 41), puis au deuxième, celui des «Trente-trois (dieux)»<sup>62</sup>.

Ensuite le récit devient laconique. Nous comprenons que l'incendie embrase les 11 premiers *lokas*, les 5 derniers de ce groupe correspondant à la première et deuxième tranches méditationnelles (*jhana*). En tout cas, il ne touche pas à l'*Ābhassara*.

Quand le feu s'est éteint, il ne reste que les grandes ténèbres nées de la réunion de l'éther d'en bas (*hetthā-ākāsa*) et de celui d'en haut (*upari-ākāsa*) (§ 41).

#### § 13. La destruction par l'eau (§ 42 sv.)

La pluie qui commence à tomber est d'abord constituée de lotus blancs, puis de bâtons et de gourdins et enfin de troncs de palmiers. Sous l'action du vent, elle devient une masse tourbillonnante qui fait tout disparaître, y compris certains cieux (*loka*) non touchés par l'incendie.

Puis, avec la progressive baisse des eaux, les éléments du monde reparaissent. C'est dans l'*Ābhassara-loka* que prennent naissance les premiers êtres (vivants). Et l'*Aggaññasutta* ou «Sermon sur les commencements»<sup>63</sup>, de nous les décrire angoissés face à l'obscurité et heureux de voir poindre le disque solaire qu'ils nomment *suriya*, «(celui) qui donne la force». Le *Vis* nous esquisse encore la genèse de la société, mais cela ne nous concerne pas ici.

La destruction du *kappa/kalpa* est due à un énorme nuage (*mahāmegha*) d'eau acide (*khārūḍaka*, § 57).

Celle-ci inonde cent myriades de millions d'univers (*koṭṭisatasahassacakkavāla*, § 57), dissout les montagnes et atteint le ciel *Subhakiṇha* («Éclatant»), trois étages plus haut que le point où le feu s'était arrêté (cf. ci-avant § 12)<sup>64</sup>.

Quand l'eau se retire, il ne demeure rien que les grandes ténèbres des espaces d'en haut et d'en bas réunis (cf. ci-avant § 12fin). Puis, comme après l'incendie, s'amorce la renaissance du monde.

#### § 14. La destruction par le vent (§ 59 sv.)

Les «vents de résorption» (*saṃvattaka vāta*) –comme dit le *Mahāvastu*<sup>65</sup>– ou tout simplement le vent (selon le *Vis*), déclenchent un tourbillon de fine poussière qui se transforme ensuite en sable fin puis épais, en gravier, en cailloux, en blocs de pierre et grands arbres, lesquels, soulevés de terre, n'y retombent pas, mais, peu à peu écrasés, disparaissent.

<sup>62</sup> Renou-Filliozat, *Inde Classique* II, § 2260.

<sup>63</sup> Cf. ci-avant § 8.

<sup>64</sup> Renou-Filliozat, *Inde Classique* II, § 2261.

<sup>65</sup> *Mahāvastu* = Senart I, p. 236 = tr. Jones I, p. 192.

Le vent projette tout dans l'espace (*ākāsa*, § 61), y compris des régions entières et même l'axe du monde, la montagne Sineru. Toutes les masses terrestres s'écrasent mutuellement et disparaissent.

L'action du vent s'étend plus haut encore que celle du feu ou de l'eau et ne cesse qu'au seuil du treizième ciel, balayant tous ceux qui s'étagent jusqu'au *Vehapphala*<sup>66</sup>.

§ 15. C'est au total un cycle de 64 *kappas* qui est ponctué de ces cataclysmes, lesquels se succèdent en séries de 8 (7 destructions par le feu et une par l'eau). La dernière série voit le déluge remplacé par l'ouragan (§ 65sv.)

C'est de tout cela que le *bhikkhu* en méditation est le témoin; c'est cela qu'il revit en se disant «j'y étais» (*amutra āsim* § 66)<sup>67</sup>. La remémoration de ses résidences antérieures va de pair avec celle de son nom personnel (*nāma*), de sa lignée (*gotta*), de sa caste, ou, comme dit le texte, «de sa peau claire ou sombre».

Il apprend aussi s'il était beau, misérable, quelle nourriture (riz etc.) il mangeait, quel âge il avait atteint.

Le méditant prend également conscience des étapes de vie et de renaissance. Mais tout cela, bien que répété à plusieurs reprises, n'en devient pas pour la cause plus précis ou moins flou.

#### LA PEUR DE LA FIN DU MONDE

§ 16. Dans quelques rares passages, il est fait mention d'une peur ressentie à cause ou à l'occasion de l'évolution de l'univers. Dans le *Vis*, on trouve deux occurrences de ce type.

Quand les *Lokabyūhas* –ces cavaliers de l'apocalypse- apparaissent aux hommes pour délivrer leur annonce de fin du monde, ceux-ci sont - dit le texte (§ 35)– frappés de terreur (*samvegajāta*), et se mettent à pratiquer la vertu, l'amour, pour renaître dans le monde des dieux (*devaloke nibbattanti*).

Puis, durant le *kappa* de résurrection universel, les êtres sont d'abord effrayés (*bhayam nāsetvā* § 45), de l'obscurité, puis soulagés de voir apparaître le soleil.

C'est du côté de l'*Abhidharmakośa* de Vasubandhu que nous trouvons quelques nouveaux détails sur le même thème.

Au livre III<sup>68</sup>, les docteurs de l'école des *Sautrāntikas* citent un *sūtra* de leur propre canon en sanskrit qui est l'homologue du «Sermon des sept soleils» du canon pali (cf. ci-avant § 8). Voici le passage:

«Les êtres nés depuis peu de temps dans le ciel *Ābhasvara* [= pali *Ābhassara*] connaissent mal les lois de la destruction de l'univers. Lorsqu' a lieu la destruction de l'univers par le feu, ils voient la flamme monter et détruire les palais du monde de Brahma. Ils s'effrayent, s'affligent, se troublent 'Puisse cette flamme ne pas monter jusqu'ici'. Mais les êtres qui sont nés depuis longtemps dans le ciel *Ābhasvara* connaissent les révolutions cosmiques et rassurent leurs compagnons effrayés: 'N'ayez pas peur... déjà auparavant, cette flamme, ayant brûlé le palais de Brahma, y a disparu'».

<sup>66</sup> Renou-Filliozat, *Inde Classique* II, § 2261.

<sup>67</sup> Citation de *Dīghan.*, *Sāmaññaphalasutta* = éd.-tr.franç.Bloch ..., p.72.

<sup>68</sup> Cf. De La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, tome II, p. 20; 181-87; 207-17.

Et Vasubandhu de commenter: «...À l'incendie des mondes du premier *dhyāna*, ils (= les dieux d'*Ābhasvara*) ont la notion de l'arrivée ou de la non-arrivée de la flamme chez eux. Ils ont la notion de crainte ou de non-crainte».

La migration ci-dessus décrite vers le monde d'*Ābhasvara/Ābhassara* se retrouve dans le *Mahāvastu*, mais ce sont les défunts ou l' «Exalted one», avec ses 84.000 disciples, qui l'accomplissent<sup>69</sup>.

### § 17. Conclusion

Ni la peur ni la fin du monde ne sont des éléments centraux du Bouddhisme primitif ou plus tardif. On ne peut pas dire non plus qu'ils en sont totalement absents.

Plutôt que de multiplier les références banales à la peur et à ses causes puisées au Canon bouddhique pali, on soulignera que le Buddha et l'*arhat* qui le prend pour modèle sont des êtres sans peur parce que maîtres d'eux-mêmes. Bien mieux, ils frappent d'épouvante les forces du mal qui les assaillent et, par là même, deviennent des remparts contre la peur.

Si l'on en juge par la position du Buddha qui conseillait de ne pas se demander si le monde avait ou non une fin et tenait ce type de question pour nuisible au progrès spirituel, on ne devrait pas s'intéresser à la fin du monde dans la littérature bouddhique. Pourtant il en est question et parfois même selon une optique sui generis.

Il est normal que des cataclysmes cosmiques –qu'il s'agisse du feu, de l'eau ou du vent– quand ils ruinent la pyramide des mondes humains ou autres, suscitent l'épouvante. Reconnaissons toutefois que cet aspect des choses n'est que très exceptionnellement souligné dans nos textes<sup>70</sup>.

Rappelons (cf. ci-avant § 9) enfin le contexte inattendu où le fait jour le thème de la fin du monde. Elle n'apparaît pas, comme dans d'autres traditions spirituelles ou religieuses, à l'horizon du futur, comme l'ultime étape de l'histoire, mais comme un événement du passé qui s'est reproduit cycliquement pour un nombre incalculable de galaxies, après des intervalles temporels fabuleusement longs et que certains hommes en route vers leur salut revivent dans leurs méditations<sup>71</sup>.

<sup>69</sup> *O.c.*, p. 20.

<sup>70</sup> *Mahāvastu* = Senart I, p. 52; 63; 338 = tr. Jones I, p. 43-44; 52; 285.

<sup>71</sup> Ceci doit se comprendre à la lumière des constatations de E. Conze (*o.c.* ci-avant, n.59), p.178: «Peu d'entre nous aujourd'hui croiraient possible de créer un monde par le simple fait qu'on le désire. Le pouvoir créateur des actes éthiquement pertinents est aussi évident pour les bouddhistes qu'il est étrange pour nous...Le monde des choses n'est en réalité rien de plus qu'une sorte de reflet des actes des hommes...Le mérite d'un Bodhisattva peut être assez grand pour créer une Terre Pure...».